

Un journal clandestin au camp d'Esterwegen

La préparation du prochain Concours national de la Résistance et de la Déportation (« Résister dans les camps nazis ») permet de mettre au jour des témoignages et documents de grand intérêt, souvent méconnus. Ainsi en est-il de la fabrication et de la diffusion d'un journal clandestin au camp d'Esterwegen, dont l'histoire nous est rapportée par le Musée de la Résistance de Bondues, près de Lille.

En juin 1999, Claude Déan, conservateur de la Maison natale Charles de Gaulle à Lille, déposait au Musée de la Résistance de Bondues des documents très rares, concernant la réalisation d'un journal clandestin dans le camp de concentration d'Esterwegen. Ces archives lui avaient été confiées par son père Auguste Déan.

Il s'agissait d'une boîte de conserve contenant quelque trois cents feuillets de papier hygiénique enroulés sur eux-mêmes. Selon Claude Déan, son père avait pu, de retour des camps, retourner à Esterwegen et récupérer cette unique boîte, qui, avec d'autres, avait été enterrée dans le sol sableux, sous le plancher des baraques. Elle contenait les journaux du 16 octobre au 12 novembre 1943. Nous ignorons ce que sont devenus les autres feuillets de ce journal que toute une équipe avait réussi à fabriquer de septembre 1943 à février 1944. Deux panneaux réalisés artisanalement par Auguste Déan pour une exposition complétaient ce dépôt.

Né le 24 avril 1903 à Comines (décédé en 1983), Auguste Déan, domicilié à Lille, entre très tôt dans le réseau Pat O'Leary, filière d'évasion de soldats britanniques. Il fait également du renseignement dans le réseau Century. En 1941, il se rend à Rennes pour récupérer des armes abandonnées par des soldats français lors de l'armistice et organise un trafic d'armes pour la Résistance.

Le 6 décembre 1941, il est arrêté à la suite d'une dénonciation : 67 membres de son réseau le sont aussi. Sept seulement sont encore vivants à la fin de la guerre. Il est interrogé dans les caves de la police allemande, rue Tenremonde à Lille. Il passe six mois à la prison de

Loos. Il est envoyé en prison à Bochum en 1942 sans jugement. Puis il est expédié le 29 mai 1943 dans le camp de concentration d'Esterwegen, au nord-ouest de l'Allemagne entre le Danemark et les Pays-Bas, dans le Oldenburg, pays de tourbières... Il y rencontre beaucoup de résistants belges qui ont connu la prison de Saint-Gilles, à Bruxelles, réputée pour les rigueurs de la répression.



LA BOÎTE DE CONSERVE RETROUVÉE PAR AUGUSTE DÉAN À ESTERWEGEN APRÈS LA GUERRE, QUI CONTENAIT LE JOURNAL CLANDESTIN FABRIQUÉ DU 16 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE 1943 PAR LES DÉPORTÉS.

C'est à Esterwegen qu'il entre en contact avec un Belge, Valère Passelecq, né en 1919, étudiant en droit à l'Université libre de Bruxelles, polyglotte, arrêté le 9 juillet 1942, parce que membre de l'Intelligence Service. Avec les moyens du bord, en utilisant tout ce qu'ils peuvent ramasser sur leurs lieux de travail, les hommes construisent un poste à galène, après plusieurs mois d'efforts. L'appareil est caché sous le plancher de la baraque ou parfois même dans le pilon de la jambe de bois de François Calmet, déporté originaire de Bachy.

Ils commencent leurs nuits d'écoute des radios allemandes et un soir, ils entendent avec émotion : « Ici Londres ! ». Ils captent des émissions en plusieurs langues et pendant que Valère traduit, Auguste Déan prend note en sténo. Une organisation se met en place dans le camp avec un délégué par baraque : pour écouter les informations, les traduire, rédiger les textes, les diffuser... bref réaliser un véritable journal clandestin.

De septembre 1943 à février 1944, toute une équipe réussit à fabriquer un journal sur du « Kubelpapier ». Les Allemands en fournissaient un seul rouleau par baraque et par mois. Les textes écrits soigneusement à plusieurs exemplaires, sont ensuite distribués dans les baraques et permettent de soutenir le moral des déportés en les tenant au courant du déroulement des opérations militaires, grâce à des informations, venues d'un pays libre, diffusées par le BBC.

Les Allemands découvrent le journal, à la suite d'une dénonciation, pour un bol de soupe. Les auteurs sont arrêtés. Valère Passelecq est exécuté le 7 juin 1944. Auguste Déan échappe au même sort parce qu'une décision administrative allemande l'envoie le 9 mars 1944 à Bayreuth où il apprendra le débarquement. Il est ensuite transféré à Dachau, où il passe le terrible hiver 1944-1945. Atteint du typhus et d'une bronchopneumonie, il doit la vie à un déporté russe qui lui donne des cachets. Il est libéré le 29 avril 1945 par les Américains et après une brève quarantaine, rentre à Lille dans le courant du mois de mai 1945.

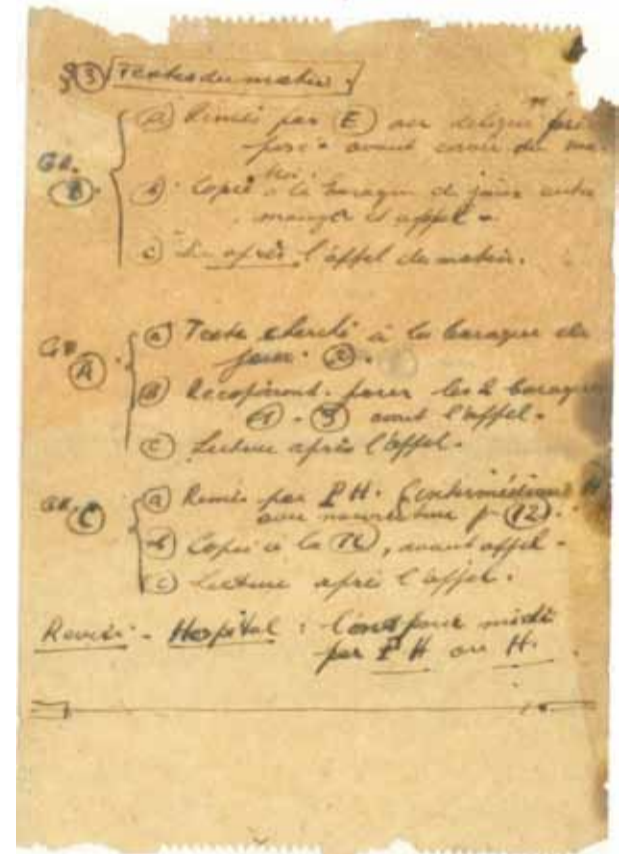
Analyse des feuillets conservés

Publiés du 16 octobre 1943 au 12 novembre 1943, ils représentent 24 journaux pour 27 jours : la publication est quotidienne. Il faut y ajouter trois revues hebdomadaires pour les semaines du 17 au 24 octobre, du 31 octobre au 6 novembre, du 7 au 13 novembre. Ces revues se livrent à une analyse géopolitique de la situation.

Les journaux sont d'inégale longueur : celui du 18 octobre compte 17 feuillets et celui du 31 octobre, 14 feuillets. Les informations sont présentées d'une manière systématique : communiqués militaires, les plus longs, politiques, et parfois des commentaires.

Les données recueillies lors de l'écoute de la radio anglaise sont intitulées : « Au Dela Delo » ou ADD. Ces données représentent 43 % du total des communiqués. Il est particulièrement intéressant de comparer les textes allemands et les textes repris de la BBC. Les déportés d'Esterwegen étaient capables de croiser leurs sources et se livraient à une confrontation critique des données. En voici quelques exemples.

Les informations militaires sont les plus nombreuses. Le 18 octobre, les Allemands dénoncent les bombardements alliés et le « plan satanique » d'écraser l'Allemagne sous les bombes, mais insistent sur le moral invincible des aviateurs allemands et l'efficacité de la DCA. ●●●



SUR QUELQUES CENTIMÈTRES DE PAPIER, DES INSTRUCTIONS PRÉCISES SONT DONNÉES POUR LA DIFFUSION DU JOURNAL. AINSI, POUR LES « TEXTES DU MATIN », LES CONSIGNES SONT :

« GROUPE B

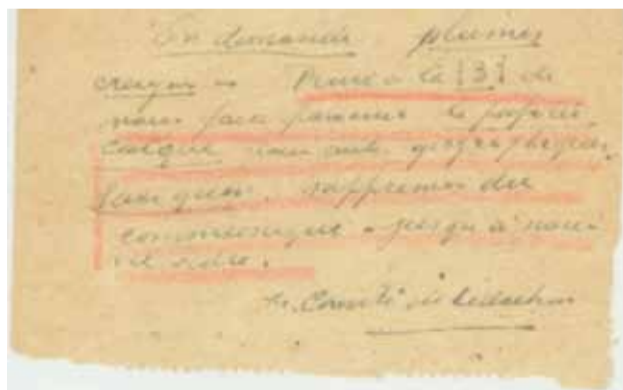
- A) REMIS PAR E AU DÉLÉGUÉ AVANT CORVÉE DU MATIN
- B) COPIE À LA BARAQUE DE JOUR ENTRE MANGER ET APPEL
- C) LIRE APRÈS APPEL DU MATIN

GROUPE A

- A) TEXTE CHERCHÉ À LA BARAQUE DE JOUR
- B) RECOPIENT POUR LES DEUX BARAQUES AVANT L'APPEL
- C) LECTURE APRÈS L'APPEL

GROUPE C

- A) REMIS À PH L'INTERMÉDIAIRE H AVEC NOURRITURE P.12
- B) COPIE À LA 12 AVANT APPEL
- C) LECTURE APRÈS APPEL REVIER HÔPITAL : L'ONT POUR MIDI PAR PH OU H. »



SUR L'UN DES FEUILLETS DU JOURNAL CLANDESTIN DIFFUSÉ DANS LES BARAQUES, LE « COMITÉ DE RÉDACTION » RÉCLAME DES FOURNITURES, LE 11 NOVEMBRE 1943 : « ON DEMANDE PLUMES ET CRAYONS. PRIÈRE À LA 3 DE NOUS FAIRE PARVENIR LE PAPIER CALQUE POUR CARTES GÉOGRAPHIQUES. SANS QUOI SUPPRESSION DU COMMUNIQUÉ JUSQU'À NOUVEL ORDRE » IL EST PRÉCISÉ PAR AILLEURS : « TOUT CE QUI ÉTAIT FOURNI PAR LES DIFFÉRENTES BARAQUES, FAISAIT L'OBJET D'UN REÇU AU DÉLÉGUÉ ET COMPTABILISÉ »

●●●

Cependant, le 23 octobre, « *Au Dela Delo* » constate que les bombardements alliés sur le Reich sont massifs, alors que les bombardements allemands sur Londres ne sont que des vols de propagande ! « *La propagande allemande a monté en épingle les raids allemands de ces derniers jours contre l'Angleterre, elle les a fait passer pour des raids de représailles contre les raids de la RAF sur l'Allemagne.. C'est là un coup de bluff.(...)* »

« *Le 24 octobre, les informations anglaises analysent le rapport de forces et démontrent que l'Allemagne a perdu la guerre. Les États-Unis sont capables de produire un avion totalement équipé toutes les 5 minutes !* »

« *Le 25 octobre, El Alamein et Stalingrad ont été deux coups mortels pour l'Allemagne. Les Allemands reculent, la supériorité alliée est manifeste en nombre et en matériel.* »

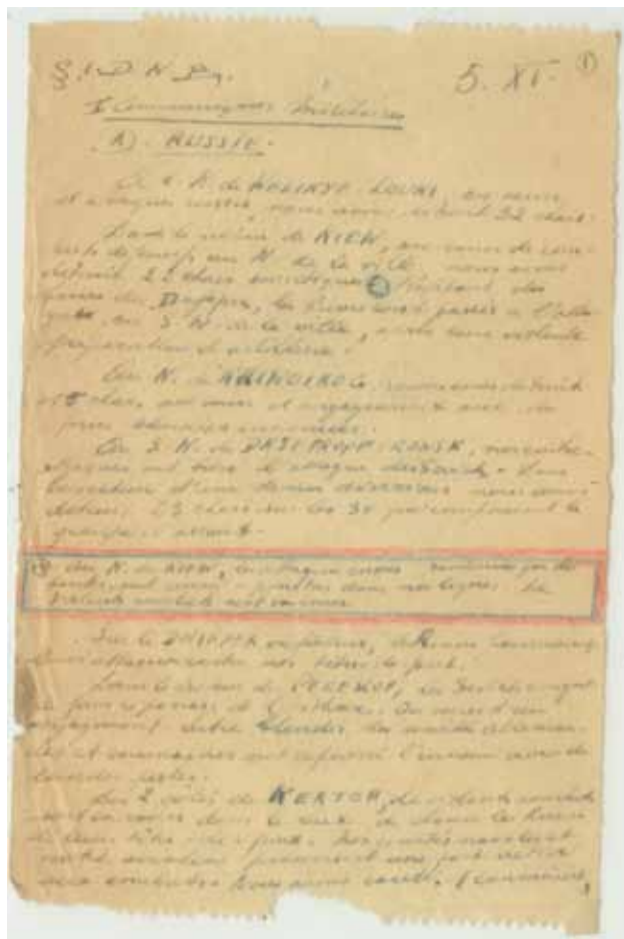
Informations politiques

ADD 3 novembre :

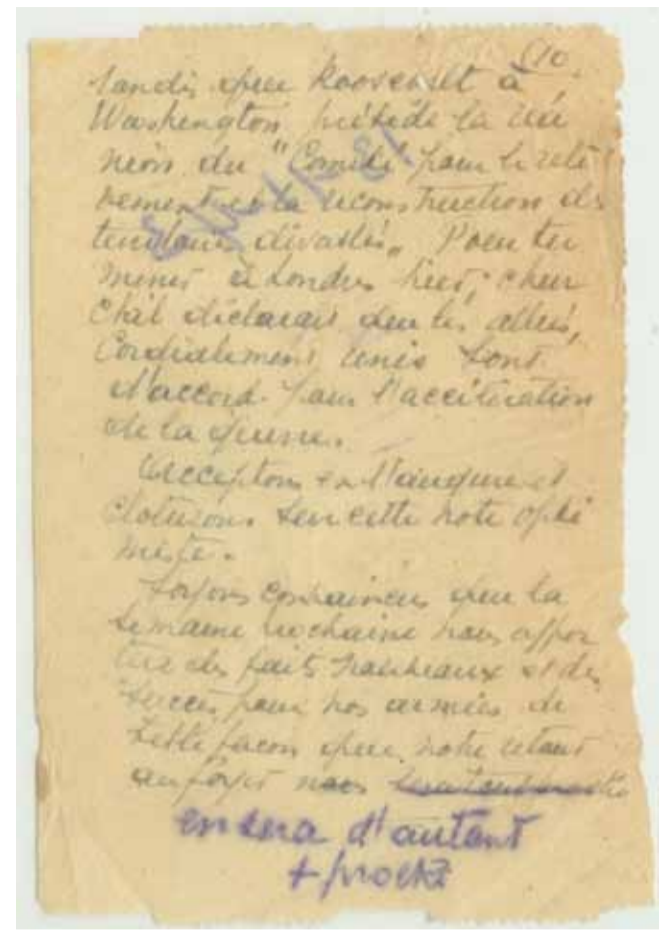
« *Le général de Gaulle a prononcé à Alger un discours à l'occasion de l'ouverture de l'Assemblée Consultative. Il a exalté l'esprit de lutte de la France, il a fait appel à tous les Français, leur demandant de collaborer à la victoire de la France et de ses alliés* ».

Informations diplomatiques

Notamment sur la conférence de Moscou, le 30 octobre 1943 : « *La conférence continue ; les commissions militaires ont terminées [sic] leurs travaux préparatoires. Les détails précis ne peuvent être donnés à ce sujet, le correspondant du Times à Washington déclare : Aussi bien en Amérique qu'en Angleterre, on était arrivé à la conclusion que l'Alliance anglo-américaine n'était pas suffisante. Et on avait admis la nécessité d'une entente plus vaste à laquelle prenne également part l'URSS. La conférence de Moscou précisément au moment où l'armée rouge fournit son plus gros effort donne une impression de concorde et d'entente impressionnante (le mot est barré) réconfortante entre les 3 alliés.* »



INFORMATION DIFFUSÉE LE 5 NOVEMBRE 1943 : LE TEXTE ALLEMAND A ÉTÉ ENCADRÉ DE BLEU, BLANC ET ROUGE PAR LES DÉPORTÉS : « *AU NORD DE KIEV, LES ATTAQUES RUSSES SOUTENUES PAR DES TANKS, ONT RÉUSSI À PÉNÉTRER DANS NOS LIGNES. DE VIOLENTS COMBATS SONT EN COURS.* »



3 NOVEMBRE 1943 : « *...ROOSEVELT À WASHINGTON PRÉSIDE UNE CRÉATION DU COMITÉ POUR LE RELÈVEMENT ET LA RECONSTRUCTION DES TERRITOIRES DÉVASTÉS. POUR TERMINER À LONDRES, HIER, CHURCHILL DÉCLARAIT QUE LES ALLIÉS CORDIALEMENT UNIS SONT D'ACCORD POUR L'ACCÉLÉRATION DE LA GUERRE. ACCEPTONS EN L'AUGURE ET TERMINONS SUR CETTE NOTE OPTIMISTE...* »

Entretenir l'espoir

Le 23 octobre 1943 : « *Si l'on compare la situation de 1943 à celle de 1942 on constate un revirement complet dans l'équilibre des forces. Les alliés sont supérieurs tant en nombre qu'en matériel et cette supériorité va sans cesse croissant. En 1942, l'Allemagne se battait loin de chez elle à des 1 000 km, en 1943 elle se bat à ses frontières à quelque 100 km. C'est là un des facteurs qui agit le plus*

sur le moral du soldat allemand, sur celui de la population allemande. L'Allemagne a déjà perdu la guerre à El Alamein comme à Stalingrad. »

Le 13 novembre, en conclusion du commentaire, le rédacteur écrit :

« *Soyons convaincus que la semaine prochaine nous apporterons des faits nouveaux et des succès pour nos armées, de telle façon que notre retour au foyer nous en sera d'autant plus proche.* »

Un mémorial pour les « camps des marais »

À Esterwegen (Basse-Saxe) a été inauguré le 31 octobre 2011 un mémorial dédié aux quinze camps ouverts par les nazis à partir de 1933 dans la région isolée et marécageuse de l'Emsland qui s'étend le long de la rivière Ems jusqu'à la frontière hollandaise⁽¹⁾. Ils furent regroupés sous l'appellation « camps des marais » et c'est dans l'un d'eux, Börgermoor, que fut composé le *Chant des Marais*. Jusqu'en 1945, ils furent des lieux de souffrance pour des catégories très diverses de détenus de nombreuses nationalités (dont des Français), plus de 250 000 au total, opposants politiques allemands d'abord, puis prisonniers de guerre et concentrationnaires, qui y vécurent souvent dans des conditions abominables.

Le mémorial, inauguré par le ministre fédéral de la Culture Bernd Neumann et le ministre-président de Basse-Saxe David McAllister, prend place sur des terrains libérés par l'armée allemande, où quelques reliques du camp d'Esterwegen ont été préservées. Des bouquets d'arbres ont été plantés de façon à marquer l'emplacement des anciennes baraques. À l'entrée, s'élève la statue d'un des détenus les plus célèbres d'Esterwegen, l'écrivain et journaliste Carl von Ossietzky, opposant à Hitler, prix Nobel de la Paix 1935 ; il fut libéré en 1936 après deux ans d'emprisonnement sous la pression internationale, mais mourut en 1938 des suites de sa détention. Plus loin, les noms

des quinze camps sont inscrits sur un mur d'acier, et leur histoire, ainsi que celles de leurs dizaines de milliers de victimes, font enfin l'objet d'une exposition. **I.M.**

(1) Sur ces camps peu connus, voir l'étude de Jean-Luc Bellanger dans le PR de novembre 2007.



CARL VON OSSIETZKY, PRIX NOBEL DE LA PAIX EN 1935, IMMATRICULÉ AU CAMP D'ESTERWEGEN EN 1934.

Conclusion

On reste stupéfait de la qualité des textes, de la connaissance précise des événements, de l'intelligence et de la lucidité des commentateurs alors que ces journaux sont écrits dans la clandestinité, et que leur réalisation résulte d'un concours de circonstances tout à fait exceptionnel.

Il a fallu énormément de courage, d'opiniâtreté, de capacité d'organisation pour mener à bien un tel projet, pendant aussi longtemps. Voilà un exemple rare de résistance dans les camps nazis. Les déportés ont combattu intellectuellement les nazis, en mettant en doute leurs informations, ils ont clairement analysé la situation internationale alors que leur condamnation dans un camp visait à les exclure de la vie réelle et à les enfermer dans un monde clos. Ils ont créé une contre-société défiant l'ordre SS en mettant en place une organisation qu'ils contrôlaient. Ils ont permis aux déportés de retrouver dignité et espoir dans un monde déshumanisé et promis à la destruction.

ODILE LOUAGE
AGRÉGÉE D'HISTOIRE
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE BONDUES

■ Pour plus d'informations sur le journal clandestin, voir le site du musée : <http://www.ville-bondues.fr/musee>
Le musée propose aussi une exposition sur le thème du CNRD 2012 : « *Rester debout* » jusqu'au 15 avril 2012 (voir page d'accueil du site).